

La Gazette du 221B

Webzine d'études et d'actualités sur l'univers de Sherlock Holmes

Edito

L'univers de Sherlock Holmes



qui ont servi de socle à la création de ce nouveau Webzine. Rassembler tous ceux qui s'intéressent à l'univers de Sherlock Holmes autour d'un contenu de qualité. Nous partons du principe que cet univers n'est pas clos. Il trouve ses racines dans des domaines très différents tels que la littérature du 19^e siècle, les prémisses des sciences modernes et bien d'autres encore. Et ses ramifications s'enrichissent en permanence grâce à chaque adaptation, pastiche ou variation, quel qu'en soit le support.

C'est donc plein de trac et d'espoir, forts seulement de notre envie de partager et d'étendre nos centres d'intérêt, que nous vous proposons ce premier numéro.

Une petite équipe de passionné.e.s et une grande envie de rassembler : voilà les éléments

Sommaire



ACTUALITES.....p 1
Les news de l'univers de Sherlock Holmes

A LA LOUPE.....p 2
Quel avenir pour Sherlock BBC?

INTERROGATOIRE.....p 4
Xavier Mauméjean

L'ART SE MANIFESTE.....p 7
Le dessin de Lysander

ANALYSEp 8
Comment narrer le narrateur



Les séries ayant pour personnage central Sherlock Holmes connaissent un succès qui ne se dément pas. La dernière née est un reboot japonais, produit et réalisé par HBO Asia et Hulu Japan, nommée *Miss Sherlock*.

Visiblement plus proche de la version de Moffat et Gatiss que des récits canoniques, le détective (comme le titre le laisse entendre), ainsi que son complice Watson sont incarnées par deux femmes (Yuko Takeuchi et Shihori Kanjiya), et les aventures se déroulent dans le Tokyo moderne.

Les 8 épisodes de la série devraient être disponibles à partir d'avril 2018 sur les services de streaming de HBO

[Voir la bande annonce](#)

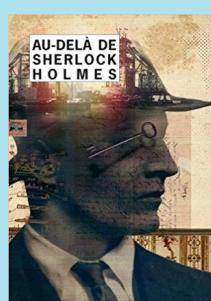


Connue du public par le biais de la série télévisée de science-fiction *Stranger Things*, Millie Bobby Brown va faire ses débuts au cinéma.

Elle a été recrutée par Legendary Entertainment pour jouer dans les adaptations des romans de l'auteure américaine Nancy Springer.

La comédienne prêtera ses traits à Enola Holmes, la soeur cadette de Mycroft et Sherlock Holmes qui est l'héroïne d'une série composée de six romans disponibles aux éditions Nathan.

[Les aventures d'Enola Holmes](#)



Troisième opus de la série des pastiches de Sherlock Holmes publiés chez Rivage/noir, ce volume propose quatre nouvelles d'auteurs américains : Anthony Boucher, Logan Clendening, Poul Anderson et Loren D.Estleman.

L'aventure du loup fantôme, nouvelle jubilatoire qui ouvre le recueil, met en scène un Sherlock Holmes effrayant involontairement un enfant en appliquant ses méthodes de déduction à l'aventure du Petit chaperon rouge. Puis, sous la plume des auteurs, on retrouve le détective face à Jehovah, qui le supplie de retrouver la trace d'Adam et Eve, puis face au diable lui-même, incarné dans un patient de l'hôpital Saint-Porphyré et même à son pendant : le détective martien Syaloch!

[Au delà de Sherlock Holmes](#)

Actualités holmesiennes

P 1 La gazette du 221B - N°1- février 2018



La Gazette du 221B

QUEL AVENIR POUR SHERLOCK BBC?

Depuis sa première diffusion en juillet 2010 sur la chaîne BBC One, la série co-écrite par Steven Moffat et Mark Gatiss a connu un succès planétaire, rendant ses deux acteurs principaux, Benedict Cumberbatch et Martin Freeman, extrêmement populaires à Hollywood. Mais après 7 ans, seulement 4 saisons, y'a t-il encore une chance de retour pour notre détective préféré sur le petit écran ?

Une équipe très occupée...



Hélène COLIN
fonatrice de Sherlock France
Londres
www.bbcsherlockfrance.com
contact@bbcsherlockfrance.com

Après le succès de la saison 1 en 2010, très vite déculpé en 2012 avec la saison 2, Benedict Cumberbatch et Martin Freeman n'ont cessé d'enchaîner les projets, entraînant une attente de plus en plus longue pour les fans entre chaque saison. Steven Moffat et Mark Gatiss, tous deux très impliqués dans une autre série à succès de la BBC, *Doctor Who*, sont également très pris et doivent jongler dans l'écriture des épisodes pour ces deux projets.

Avec des emplois du temps aussi chargés, il est devenu de plus en plus délicat pour la productrice Sue Vertue, épouse de Steven Moffat, de réunir l'intégralité de l'équipe de la série sur une même période de temps afin de procéder au tournage de chaque saison. Une saison demandant en effet environ 3 à 4 mois de tournage, il est préférable pour chaque membre de l'équipe que les épisodes soient filmés d'une traite, même si une exception fut faite, en 2011 pour la seconde saison, où le tournage fut scindé en 2 afin d'accorder la participation de Martin Freeman et Benedict Cumberbatch dans la saga *Le Hobbit*.

... mais aucune annulation de la BBC

La diffusion de la saison 4 se termina en janvier 2017 sur une fin que les scénaristes ont voulu

ouverte afin de leur permettre de revenir, plus tard, avec une saison 5. Bien que les spéculations soient

elevées sur la possibilité de cette nouvelle saison, un détail peut-être anodin laisse les fans de Sherlock espérer pour le mieux. En effet, la BBC, qui a toujours été prompte à annoncer officiellement l'annulation de ses séries par le passé, reste pour le moment silencieuse quant à l'avenir de notre détective. A l'heure où j'écris cet article, nous sommes en décembre 2017, soit bientôt un an après la diffusion de la saison 4, et aucune confirmation d'annulation n'a encore été dévoilée par la chaîne.

Pourtant, de nombreuses interviews des co-scénaristes durant cette année nous envoient des signaux plutôt contradictoires. Steven Moffat a tout récemment confié, dans un article pour le Radio Times, qu'il espérait

pouvoir faire revenir *Sherlock* sur nos écrans, tout en soulignant que ce retour risque de prendre du temps "I vaguely assume we will do it again at some point. I don't think it will be very soon. It's due a longer gap". "Je suppose vaguement que nous ferons (la série) de nouveau à un certain moment. Je ne pense pas que ce sera pour tout de suite. (La série) doit prendre une pause plus longue". Mark Gatiss confiait, en juillet dernier, des craintes similaires dans une interview là encore avec le Radio Times, où il pointait que cette fois-ci les fans risquaient d'attendre bien plus de deux ans...

Suite p.3





QUEL AVENIR POUR SHERLOCK BBC? (SUITE)



Steven Moffat et Mark Gatiss, les deux créateurs de la série, nous tiennent en haleine en tenant des propos ambigus ou contradictoires

le succès de la série est tel que son retour n'est qu'une question de temps, et d'agendas. S'il y a bien un point sur lequel les fans peuvent se raccrocher, c'est le dévouement de l'équipe à la série,

Un avenir incertain mais possible !

Malgré toutes ces incertitudes une chose est sûre:

et leur envie de continuer à faire vivre leur modernisation du célèbre détective dans d'autres épisodes. Cela risque en effet de prendre beaucoup plus de temps qu'habituellement, les acteurs ayant envie à juste titre de diversifier leur répertoire avec d'autres projets, mais comme le dirait ce cher Holmes "once you eliminate the impossible, whatever remains, no matter how improbable, must be the truth".

Affaire à suivre !

Hélène,
Sherlock France

QUE DEVIENNENT LES AUTRES ACTEURS?

Si les prochains projets de Martin Freeman et Benedict Cumberbatch sont fort attendus (Cargo et Black Panther pour l'un, Melrose et Docteur Strange 2 pour l'autre), on sait moins ce qu'il advient des autres personnages récurrents de la série. La Gazette fait un point pour vous.



Amanda Abbington (Mary Morstan)

Après le succès connu en tant que Mary Watson, ainsi qu'un rôle récurrent dans la série *Mr Selfridge* en 2016, Amanda Abbington poursuit sa carrière avec un nouveau projet pour Netflix dévoilé en juillet 2017, *Safe*, dans lequel elle jouera aux côtés de la star de *Dexter*, Michael C. Hall.



Andrew Scott (Moriarty)

Andrew Scott s'est illustré dans le rôle d'Hamlet en 2017. La pièce sera diffusée en 2018 sur la chaîne anglaise BBC Two, et nous retrouverons bientôt Andrew dans une adaptation télévisée d'une autre pièce shakespearienne, *King Lear*, aux côtés d'Anthony Hopkins.



Rupert Graves (Lestrade)

Nous retrouverons Rupert dans un film intitulé *Swimming with Men*, où l'acteur fera partie d'un groupe de nage synchronisée. A voir également le film indépendant *Native*, qui a été diffusé dans de nombreux festivals en 2017, et dont une sortie est prévue au Royaume-Uni en 2018.



Louise Brealey (Molly Hooper)

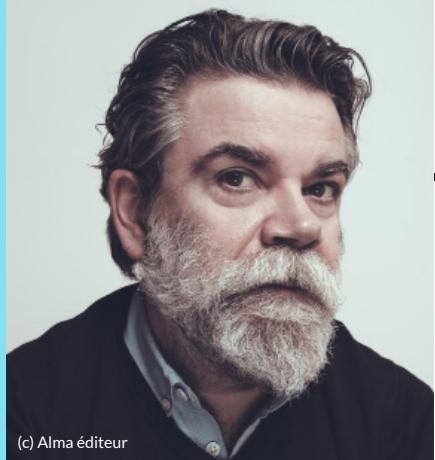
Les fans de la timide mais forte Molly Hooper ont eu la chance de la voir dans deux autres projets en 2017, *Clique* pour la chaîne web BBC Three et *Back* pour Channel 4. Louise est en ce moment même sur le tournage de son prochain projet, *A Discovery of Witches*, adaptation tv pour la chaîne américaine Sky One du roman de Deborah Harkness sorti en 2011. Louise sera notamment aux côtés de la star de *Doctor Who* Alex Kingston pour ce projet.



Una Stubbs (Mrs Hudson)

La charmante interprète de Mrs Hudson a pu être aperçue dans de petits rôles en 2017, dans *The Durrells in Corfu* et *Murder on the Blackpool Express*. Elle fait également partie du casting du court-métrage indépendant *Gypsy's Kiss*, dont le financement a été bouclé en avril 2017 et que nous aurons l'occasion de retrouver dans de prochains festivals cette année, en commençant par le London Short Film Festival en janvier 2018.

INTERVIEW DE XAVIER MAUMÉJEAN



(c) Alma éditeur

Contacté par la Gazette du 221B à l'occasion de la sortie en poche de son ouvrage, co-écrit avec André-François Ruaud :

Sherlock Holmes, Une vie, Xavier Mauméjean, a accepté de répondre à nos questions. Soutien amical de notre magazine, il en est, en quelque sorte, devenu le parrain.

G221B : Racontez-nous votre parcours holmésien. Quand et comment avez-vous rencontré le grand détective ? Quel a été votre parcours avec lui ?

Xavier MAUMEJEAN : J'ai découvert durant l'enfance Sherlock Holmes par, dans l'ordre, *Le Chien des Baskerville*, puis le recueil *Les Aventures de Sherlock Holmes*.

Le reste a rapidement suivi. Par la suite, j'ai lu *La solution à 7 %*, pastiche de Nicholas Meyer, et découvert avec émerveillement que l'on pouvait imaginer des aventures du détective mettant en scène des personnages illustres ayant existé.

Cela, et la création de l'univers Wold Newton par Philip José Farmer, qui donne comme existant dans le même univers pratiquement tous les personnages contemporains de la littérature populaire, m'a donné envie de privilégier un Sherlock Holmes qui ne soit pas strictement cantonné à son unique créateur.

G221B : La biographie, *Sherlock Holmes, Une vie*, que vous avez co-écrite avec André-François Ruaud, sortie en poche en début d'année, combine des éléments réels très bien documentés (personnages historiques, données socio-culturelles de l'époque) et des éléments de fictions (issus du canon, des pastiches) pour en tirer des conclusions. Comment avez-vous procédé pour tresser ces deux matériaux de nature opposée ?

X.M. : Tout repose sur la distinction entre Réel et Vrai. Est vrai ce qui est conforme à sa définition. Une figure géométrique à trois angles est conforme à la définition de triangle, donc c'est un vrai triangle. Est réel tout ce qui est. Un mensonge est faux mais réel. Une licorne présente des critères réels de reconnaissance qui la désignent comme licorne. Le père Noël est réel, ne serait-ce que par son influence économique et sentimentale sur le réel.

Donc le but de la collection La Bibliothèque rouge, initiée avec André-François Ruaud, était d'accentuer l'effet de réel en mêlant le vrai et le faux. Après tout, la peur ressentie à un film d'horreur, l'émotion quand on croit que *E.T.* va mourir, sont des émotions bien réelles provenant de ce faux particulier qu'est la fiction.

G221B : Votre but est de créer une nouvelle réalité ?

X.M. : Exactement. Donc cela supposait de mêler des éléments vrais, historiques ou littéraires comme le « vrai » Sherlock Holmes, à des éléments fictionnels, ce qui incluait des références aux pastiches. Prenons un autre exemple avec Batman. Le personnage, créé par Bob Kane et Bill Finger, est publié pour la première fois en 1939. Dans les histoires, il est donc né au début du siècle. Mais les décennies passant, Batman a été confronté à des événements historiques et à des avancées technologiques qui ne cadrent pas avec le « vrai » Batman, le Batman original. Et pourtant le lecteur s'y retrouve et constitue « son » Batman en retenant ce qui lui plaît à travers les époques.

Suite p.5



La Gazette du 221B

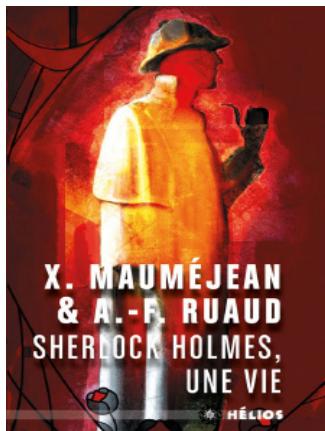
INTERVIEW DE XAVIER MAUMÉJEAN (SUITE)

C'est ce que nous avons voulu faire avec André-François Ruaud : constituer « notre » Sherlock Holmes. C'est d'ailleurs pourquoi le titre de la biographie est *Sherlock Holmes, Une vie* et pas « La » vie.

G221B : Vous avez dû follement vous amuser !

X.M. : Oui, cela a été très agréable à écrire, parce que nous sommes amis et que nous partageons des centres d'intérêt à la fois différents et qui se recoupent.

Et puis parce que nous parvenons à écrire à deux, ce qui n'est pas forcément évident, y compris avec d'autres auteurs que l'on estime.



G221B : Vous avez été, que je sache, en France, le premier à entreprendre d'établir une biographie du locataire de Baker Street, mais vous avez de célèbres prédécesseurs anglo-saxons. Quels ouvrages vous ont influencé, pourquoi et comment ?

X.M. : Parmi les ouvrages qui m'ont marqué, il y a *The Annotated Sherlock Holmes* de William S. Baring-Gould, davantage que sa biographie du détective. J'ai aussi beaucoup apprécié l'édition annotée de Leslie S. Klinger, une véritable mine.

Dans les biographies du détective, j'aime particulièrement *Holmes and Watson* de June Thompson qui mélange avec beaucoup de bonheur recherches rigoureuses et inventions. J'aime beaucoup son explication du fait que les trois frères Moriarty se prénomment « James ». Pour elle, il s'agit d'un nom composé et l'on ignore leurs prénoms. Simple et élégant.

G221B : Vous êtes auteur de nombreux romans de SF, fantasy, etc. qui comportent toujours une

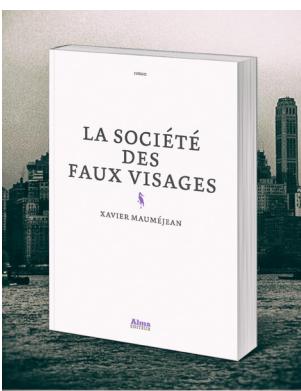
part d'enquête. N'avez-vous jamais eu envie d'écrire un pastiche ?

X.M. : J'ai longtemps hésité, avant d'en écrire un sous forme de nouvelle, à la demande de mon ami le scénariste et éditeur Jean-Marc Lofficier. *Be seeing you* se déroule au début du siècle, dans le village de la série *Le Prisonnier*. Au terme de l'histoire, les éléments réfractaires seront désignés par le N°6, en référence à la date anniversaire supposée de Sherlock Holmes. Grâce à Jean-Marc, la nouvelle a été traduite et publiée aux Etats-Unis.

Cela dit, la biographie *Sherlock Holmes, Une vie* est un pastiche.

G221B : Votre dernier roman, *La Société des faux visages* (Alma éditeur), met en scène une rencontre entre Freud et Houdini autour d'une enquête. N'était-il pas tentant d'y associer Conan Doyle, dont le magicien fut l'ami puis le contradicteur ?

X.M. : Non, parce que le roman compte déjà nombre de personnages ayant existé. Mais Conan Doyle est présent par l'inspiration du début à la fin.



G221B : Ou même d'y associer Sherlock Holmes.

La rencontre avec Freud a déjà été traitée, mais le duo avec Houdini pourrait être savoureux. Qu'en pensez-vous ?

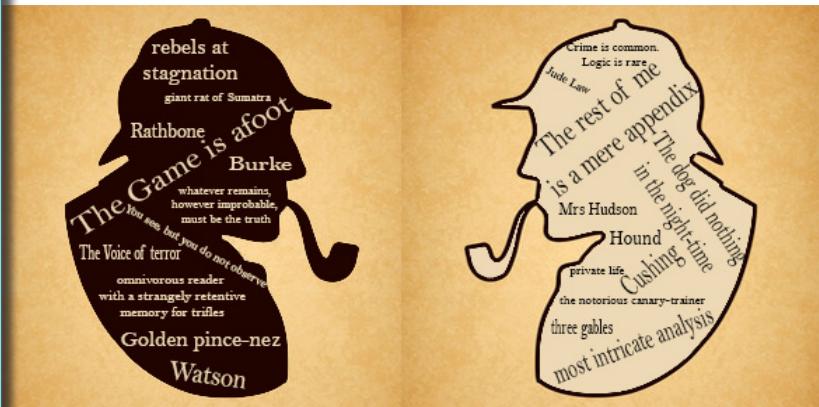
X.M. : Il y a déjà eu des pastiches autour de la rencontre Holmes-Houdini. Je pense par exemple au très réussi *The Case of the Ectoplasmic Man*, de Daniel Stashower, écrivain et magicien.

Cela dit, pour le profil psychologique d'Houdini, j'ai utilisé notamment les passionnantes travaux du docteur Bernard Meyer, le père de Nicholas Meyer, auteur de *La solution à 7%*. Le monde est petit.



LE JEU DU PORTRAIT SHINOIS

Nous proposons cette petite récréation, inventée par la rédaction de la Gazette, à toutes les personnalités qui acceptent de répondre à nos questions. Premier invité du webzine, Xavier Mauméjean s'est amicalement prêté au jeu.



Si vous étiez une aventure de Sherlock Holmes ?

- *Le Dernier problème*

Si vous étiez un lieu ou un objet canonique ?

- *Le Diogene's Club*, et la babouche qui contient le tabac.

Si vous étiez une qualité du détective ?

- La diversité des centres d'intérêt.

Et un défaut ?

- La diversité des centres d'intérêt.

Si vous étiez un criminel ou un méchant ?

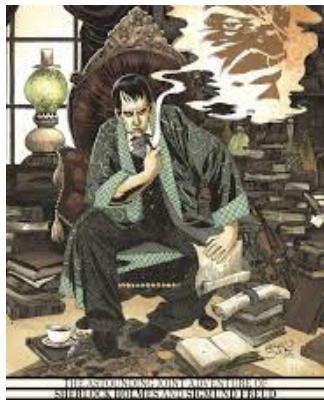
- *Le professeur James Moriarty*.

Si vous étiez une femme présente dans le canon ?

- Difficile : Irène Adler, ou Maud Bellamy qui apparaît dans *La Crinière du lion*, seule femme pour qui Holmes manifeste un intérêt physique (il est vrai tout relatif).

Si vous étiez une untold story ?

- Toutes celles mentionnées en début du Problème du pont de Thor. Prises ensemble, elles émerveillent l'imagination.



Si vous étiez un Pastiche ?

- En livre : *La Solution à 7%* de Nicholas Meyer.
En film : *La Vie privée de Sherlock Holmes*, de Billy Wilder.

Si vous étiez un film ou série adaptés de Sherlock Holmes ?

- La série produite par la Granada, avec Jeremy Brett.

Si vous étiez un interprète de Sherlock Holmes ?

- Robert Stephens.

Et de Watson ?

- Colin Blakely.



Si vous étiez une question restée sans réponse dans l'œuvre ?

- *La disparition de James Phillimore*.

Si vous étiez un bon souvenir associé à Sherlock Holmes ?

- La première visite au musée de Baker Street qui venait d'ouvrir, avec mon père.

Si vous étiez une odeur, une couleur ou un son associés à Sherlock Holmes ?

- Tabac ; rouge ; Stradivarius.

Si vous étiez une citation du canon ?

- You have been in Afghanistan, I perceive.

Si vous aviez la possibilité de rencontrer Sherlock Holmes, Watson ou Conan Doyle, qu'aimeriez-vous l'entendre vous dire ?

- Ce que vous avez lu est vrai...



La Gazette du 221B



Lysander
Artiste
Liège

L'ART SE MANIFESTE...



COMMENT NARRER LE NARRATEUR?

UNE TYPOLOGIE DES FONCTIONS DE WATSON À L'ÉCRAN.

La fonction du personnage de Watson est limpide dans l'œuvre de Conan Doyle. A quelques exceptions près, celui qui conte les aventures du limier Sherlock Holmes. Il a pour principal rôle, au niveau narratologique, de justifier devant le lecteur la rétention (ou la non-compréhension) du savoir possédé par le détective. Mais dans le récit filmique, le rôle du narrateur est, dans l'immense majorité des cas, tenu par l'œil de la caméra et son point de vue naturellement adopté par le spectateur. Dans le cas des aventures de Holmes et Watson, par l'ironie même du cinéma, le « conducteur de lumière » (HOUN) n'a pas de place évidente à l'écran. Les

auteurs d'adaptations, par conséquent, ont pu composer le personnage du docteur en fonction des besoins du scénario et/ou de la vision personnelle qu'ils s'en faisaient. Les variations ont été nombreuses, mais on peut les regrouper en « familles » par le biais de traits communs qui seront détaillés dans cet article.



Fabienne COUROUGE
fondatrice du Webzine
Paris
Fabienne@gazette221b.com

Si, entre les premiers films muets et les adaptations les plus récentes, il est possible de dégager une grande tendance donnant à Watson plus de présence et d'épaisseur psychologique, il est impossible de délimiter chronologiquement, de façon stricte et linéaire, les « familles » de Watson. Ainsi, une version du bon docteur, dominante à une certaine époque, peut trouver ses origines dans des productions antérieures et aura des résonnances dans des adaptations plus récentes. Bien évidemment, l'intégralité des adaptations n'est pas analysée, cependant, l'étude est fondée sur les séries et films, majoritairement anglais et américains, les plus connus du grand public, mais les exemples sont étayés, autant que possible, par des productions plus ou moins célèbres, d'origines et d'époques diverses.

1. le Watson accessoire

Force est de constater que dans les tout premiers récits filmiques, Watson est tout bonnement escamoté. Les aventures sont celles de Sherlock Holmes et le besoin d'y placer un témoin qui

les raconte ne se fait pas sentir.

Sortis entre 1910 et 1911, les cinq épisodes de la série *Arsène Lupin contre*



Hubert Willis et Eille Norwood

Sherlock Holmes du réalisateur danois Viggo Larsen, qui interprète aussi Holmes, n'ont même pas crédité le nom de Watson au générique. Pas de Watson non plus dans les films de Georges Tréville *Le Trésor des Musgrave* et *The Copper Beeches* sortis en 1912 (ce qui pourrait être expliqué, dans le premier cas, par une forme de fidélité au Canon, mais ce n'est pas la vertu essentielle de ces productions).

En outre, la pièce à succès écrite et jouée à partir de 1899 par William Gillette donne au docteur un rôle très secondaire, aussi ses transpositions à l'écran reflèteront le même manque. C'est le cas pour le film de 1916, *Sherlock Holmes*, réalisé par Arthur Berthelet et de *Sherlock Holmes contre Moriarty* (1922, Albert Parker) avec John Barrymore.

Dans un certain nombre d'adaptations, pourtant, Watson est présent mais, le plus souvent, il joue les utilités, ouvrant la porte aux clients ou servant le thé. C'est le cas, par exemple, dans la série de films que la société Stoll a produite entre 1921 et 1923, où Hubert Willis, malgré une prestation plus que louable face à Eille Norwood, est cantonné à l'arrière-plan.



Edward Fieding et William Gillette



COMMENT NARRER LE NARRATEUR? (SUITE)

Dans le premier film parlant où apparaît le détective, *Le Retour de Sherlock Holmes* (1929, Basil Dean avec Clive Brook et Harry Reeves-Smith), le docteur est également tenu à l'écart des enquêtes, il n'apparait que dans le salon du 221B Baker Street. On a en quelque sorte l'impression que Watson est utilisé comme un accessoire de Sherlock Holmes, au même titre que la pipe ou le deerstalker. Il en va de même, du reste, pour les autres personnages emblématiques du Canon, Mme Hudson ou Billy le groom. Ce dernier, d'ailleurs, se substitue carrément au personnage de Watson et devient le compagnon d'enquête de Holmes dans le deuxième film avec Clive Brook dans le rôle-titre.

2. le Watson Candide

Ronald Knox, dans les dix commandements du roman policier affirmait ceci « L'ami stupide du détective, le Watson, ne doit dissimuler aucune des pensées qui passent par son esprit; son intelligence doit être légèrement, mais très légèrement, au-dessous de celle du lecteur moyen. [...] Il n'y a



Howard Marion Crawford

pas d'obligation, dans un roman policier, d'avoir un Watson. Mais s'il y en a un, c'est dans le but de procurer au lecteur un sparring-

partner, pour ainsi dire, contre qui il peut mesurer son cerveau. Je peux avoir été un imbécile, se dit-il quand il repose le livre, mais au moins je n'étais pas un pauvre débile comme le vieux Watson » La question ici ne sera pas de contester la justesse de cette affirmation, mais de constater qu'elle sera appliquée dans un certain nombres d'adaptations filmées.

En effet la fonction qui est assignée à Watson, à partir des années 40, est d'être le candide, sans cesse interloqué par le génie du limier qu'il accompagne. En cela, il offre une touche comique au sein

de l'intrigue policière. Il est généralement dépeint comme un homme d'âge mur, rondouillard, naïf et débonnaire, parfait contrepoint face à un Holmes à la mine austère. Le trait est souvent forcé et ce Watson « bouffon » nous apparaît maintenant, certes sympathique, mais franchement caricatural et peu conforme à l'idée qu'on peut se faire d'un ancien médecin militaire enclin à l'aventure.

Le Watson incarné par Nigel Bruce face à un Sherlock joué par Basil Rathbone dans les quatorze films de la Fox, tournés entre 1936 et 1946, constitue l'exemple le plus frappant de cette interprétation du bon docteur. Cependant,

jusqu'aux années 90 nombreuses sont les adaptations qui privilient le côté candide du personnage et l'on trouve fréquemment des scènes burlesques ou des gros plans sur le visage ébahi d'un Watson déconcerté. Citons, par exemple la série *Sherlock Holmes* de 1954 avec Ronald Howard et Howard Marion Crawford ; *La Vie privée de Sherlock Holmes* (Billy Wilder, 1970), ou encore *Basil, Déetective privé* (Walt Disney 1986, où le duo Holmes/Watson est explicitement inspiré par celui incarné par Rathbone et Bruce).

Cette version de Watson est aujourd'hui encore très présente dans l'imagination du grand public et il n'est pas exclu que de nouvelles adaptations déclinent un Watson appartenant à cette catégorie. Sans augurer du futur, les images du tournage du film réalisé par Etan Cohen avec Will Ferrel et John C. Reilly peuvent laisser penser que ce sera le cas.



Nigel Bruce



John C. Reilly



221B

COMMENT NARRER LE NARRATEUR? (SUITE)

3. le Watson partenaire

Néanmoins, certaines adaptations cherchèrent à donner à Watson un rôle plus important, des traits plus solides et un esprit plus enclin à l'aventure. Cependant, sa fonction narratologique est en général réduite à néant dans ces productions. Toutefois, elles ne se focalisent plus uniquement sur le détective et deviennent véritablement les aventures d'un duo formé par Holmes et Watson.

On peut dater la première occurrence de ce type de Watson à 1931, dans la série de films britanniques mettant en vedette Arthur Wontner dans le rôle de Sherlock Holmes. Le troisième film de cette série, *The Sign of Four* réalisé par Graham Cutts et sorti en 1932, présente pour la première fois un Watson portant une arme et se lançant dans une bagarre aux côtés de son acolyte.

Malgré ces performances précoces, il faudra attendre la fin du règne Rathbone / Bruce pour que le type « Watson partenaire » soit dominant dans l'ensemble des productions holmésiennes.



André Morell et Peter Cushing

A partir des années 60, cependant, c'est cette version de Watson qui est plébiscitée : un Watson sensible rajeuni, dégourdi et qui semble un

partenaire plus plausible pour le détective. Par exemple, dans l'adaptation du *Chien des Baskerville* par Terence Fisher, en 1959, André Morell donne la réplique avec fermeté à Peter Cushing. Et même, dans *A study in Terror* (James Hill, 1965) et *Murder by Decree* (Bob Clark, 1979), on voit Watson, non seulement répondre du tac au tac à son compagnon, mais mettre ses compétences médicales au profit de l'enquête. Dans deux productions, Watson se substituera même à son compagnon détective. Il s'agit, en 1974 du téléfilm *Dr Watson and The Dark Water Hall Mystery* où le docteur, campé par Edward Fox, accepte de mener

une enquête seul, et du film *Without a Clue* (Thom Eberhardt, 1988) où les rôles sont inversés puisque Watson, auteur des nouvelles mettant en scène le détective et véritable cerveau du duo, engage un acteur raté pour tenir le rôle du personnage qu'il a créé.

Cette famille de Watson connaîtra son apogée dans les années 80 à travers les interprétations de David Burke, puis d'Edward Hardwicke dans les 41 épisodes de la série *Sherlock Holmes* produite par Granada avec Jeremy Brett, mais aussi, dans la série russe *Sherlock Holmes and Dr Watson*, où Vitali Solomin vole quasiment la vedette à son partenaire, Vassili Livanov. Ces deux séries, universellement reconnues pour leur fidélité au Canon et leurs interprètes impeccables présentent un Watson courageux, intelligent honnête à l'esprit aiguisé et à l'humour vif.



Vitali Solomin

Le succès de cette version du personnage de Watson ne s'est pas démenti, et on la retrouve dans toutes sortes d'adaptations récentes, de la série *Sherlock* diffusée en 2010 par la BBC avec Benedict Cumberbatch et Martin Freeman au film de Guy Ritchie sorti en 2009 avec Robert Downey Junior et Jude Law en passant par le dessin animé *Sherlock Holmes au 22^e siècle* dans lequel Watson a le corps d'un robot androïde.



Sherlock Holmes au 22^e siècle



221B

COMMENT NARRER LE NARRATEUR? (SUITE)

4. le Watson auteur des aventures

Parallèlement à ce développement d'un Waston plus dense, on a vu poindre dans les adaptations filmées une mention de son activité en tant qu'auteur des aventures du détective.

Cette fonction, bien souvent, est simplement suggérée par la voix off du docteur qui amorce le film en posant l'action dans l'espace et dans le temps. C'est le cas, par exemple, dans *The Man Who Disappeared* (Richard M. Grey, 1951), dans le téléfilm *The Hound of the Baskervilles* (Barry Crane, 1972) ou encore dans l'épisode de *Alfred Hitchcock presents : My dear Watson* en 1988.

Mais d'autres astuces narratives seront aussi utilisées pour évoquer ce rôle. Par exemple, le film



The Private Life of Sherlock Holmes

The Private Life of Sherlock Holmes s'ouvre sur un plan de la canonne cantine militaire que le docteur Watson a déposée dans un coffre de la

banque Cox & Co. et qui contient tous ses récits inédits.

Dans les adaptations les plus récentes, cette fonction d'auteur est même montrée, voire intégrée dans le récit. Ainsi, dans le deuxième opus de Guy Ritchie *Sherlock Holmes, A Game of Shadows*, on voit Jude Law installé devant sa machine à écrire, décrivant l'ultime combat entre le détective et le professeur Moriarty aux chutes de Reichenbach, tandis qu'un Holmes malicieux, camouflé dans un fauteuil du salon, vient ajouter un point d'interrogation après les mots « the end ».

Cette même fonction d'auteur est également centrale dans la série *Sherlock Holmes*, diffusée sur les écrans russes à partir de 2013 et interprétée par Igor Petrenko et Andreï Panin. Le générique d'ouverture présente les pages d'un cahier couvertes de textes et de dessins tracés par la main de Watson, que l'on voit régulièrement penché sur

son ouvrage pendant les scènes filmées à l'intérieur du 221B Baker street, ou même discutant de la publication de ses nouvelles dans le bureau de son éditeur.



Générique d'ouverture de Sherlock Holmes

Plus encore, dans la série *Sherlock* de la BBC, où les aventures de Holmes et Watson sont transposées au XXI^e siècle, le docteur n'écrit plus pour un magazine, mais tient un blog où il relate ses enquêtes avec le détective. Les scènes où on le voit mettre son site à jour sont nombreuses et entraînent les chamailleries canoniques entre le détective et son biographe à propos du décalage entre les faits et leur narration.



Benedict Cumberbatch et Martin Freeman

5. le Watson miroir et rédempteur

La déclinaison la plus récente du personnage de Watson a vu sa fonction légèrement décalée. Il ne raconte plus seulement les aventures de Sherlock Holmes, il raconte Sherlock Holmes lui-même.

Parallèlement, les traits du détective se voient altérés. C'est un Holmes perturbé, asocial ou toxicomane, un être exceptionnel, mais en souffrance, qui apparaît à l'écran. Watson endosse alors le rôle de l'ami, objecteur et rédempteur. Pour ce faire, sa fonction de médecin est mise en avant. Il ne juge pas Holmes mais l'aide, par exemple, en lui faisant rencontrer Sigmund Freud afin d'exorciser ses démons, dans *The Seven Percent Solution* (Herbert Ross, 1976, avec Nicol Williamson et Robert Duvall, adapté du roman de Nicholas Meyer).



COMMENT NARRER LE NARRATEUR? (SUITE)

Dans *They Might Be Giants*, le docteur Mildred Watson (interprété par Joanne Woodward) aide également un malade qui se prend pour Holmes à s'échapper de l'hôpital psychiatrique avant de le suivre dans ses pérégrinations. C'est enfin, avec le titre de compagnon de sobriété que, dans la série américaine *Elementary*, le docteur Joan Watson (Lucy Liu) entre dans la vie d'un Sherlock tout juste sorti d'une cure de désintoxication.

Mais ce n'est pas seulement sous l'aspect médical que Watson intervient dans la vie du détective. Il se prend d'amitié pour son colocataire et s'emploie à le rendre plus humain.



George C Scott et Joanne Woodward

Steven Moffat et Mark Gatiss, les créateurs de la série *Sherlock* ont ainsi qualifié Watson de « boussole morale » de Holmes.

Ce Watson-là est souvent doté de traits opposés à ceux de Holmes. Il apparaît guidé par les sentiments quand Holmes ne jure que par la froide raison, pragmatique quand le détective se laisse emporter par son extravagance, aimable quand Holmes se montre arrogant. Curieusement, c'est dans cette version-là de

Watson que le rôle a été confié à des femmes, la différence de sexe rendant peut-être l'effet miroir plus saisissant.

Le personnage de Holmes possède une plasticité intrinsèque qui a permis au fil du temps de nombreuses réinventions et autant de changement de supports. A priori, le personnage de Watson, moins protéiforme, ne se prêtait pas autant à ce jeu de réécriture. Pourtant, comme on a pu le voir, son rôle et le portrait qui en est dressé n'ont cessé de se renouveler dans les adaptations filmées, mais aussi dans les romans apocryphes qu'on appelle les pastiches. Gros balourd, compagnon fidèle ou chevalier blanc... Ce cher Watson n'est pas si élémentaire.



Fabienne

Le Webzine vous a plu?

N'hésitez pas à partager notre site sur les réseaux sociaux

<https://gazette221b.com/>

Rejoignez notre groupe Facebook pour suivre nos actualités

[Groupe Facebook la Gazette du 221B](#)

Si vous voulez nous contacter, poser une question, proposer un article

contact@gazette221B.com